



@DR

## BIOGRAPHIE

Bruno Fuligni, écrivain, historien, maître de conférences à Sciences Po, est l'auteur de trente livres sur l'histoire politique française et l'univers du renseignement.

Bruno Léandri, écrivain, chroniqueur et scénariste, longtemps collaborateur du mensuel *Fluide glacial*, est l'auteur de *La Grande Encyclopédie du dérisoire*.

## ENTRETIEN AVEC **BRUNO FULIGNI**

Propos recueillis par Sylvie Dutot

# LES GUERRES *stupides* DE L'HISTOIRE



Les guerres stupides de l'histoire  
de Bruno Fuligni et Bruno Léandri  
Editions Les Arènes

Mars 2019

272 pages

17 €

**« Toute guerre est stupide en ce qu'elle marque un échec de la raison qui oblige à laisser parler la force », écrivez-vous. Toutefois, certaines sont plus stupides que d'autres et dans votre ouvrage, vous et Bruno Léandri en avez relevé un certain nombre, parmi les plus cocasses. Faut-il en rire ou ... ?**

**Bruno Fuligni :** On peut parfois pleurer de rire. C'est ce qui nous est arrivé, quand nous avons décidé de recenser les cinquante conflits les plus absurdes de l'histoire humaine : des guerres pour rien, des guerres impossibles à mener entre pays n'ayant aucune frontière commune, voire des guerres tellement insensées que les belligérants eux-mêmes finirent par en oublier l'existence...

**Ainsi, on s'est déclaré la guerre et entretenu pour une malheureuse vache volée ou un**

**détestent, la valeur du litige importe peu finalement...**

**Bruno Fuligni :** En effet. C'est souvent un incident ridicule qui catalyse une haine sourde en conflit armé. On peut penser aux guerres picrocholines de la féodalité, comme la guerre de la Hottée de pommes qui ravagea la Lorraine pour la taxation de quelques pommes transportées à Metz... Mais il y en a eu de plus récentes. Ainsi, nous pourrions commémorer cet été le cinquantième de la guerre du Football qui, en juillet 1969, mit aux prises deux pays d'Amérique centrale, le Honduras et le Salvador. Deux micro-États catholiques et hispanophones, alliés des États-Unis, qui de loin se ressemblaient beaucoup, mais se jalouaient mutuellement. L'un était un peu plus riche et plus densément peuplé que l'autre, qui disposait quant à lui de terres exploitables attirant des migrants mal acceptés. Trois matchs de football

*« c'est ainsi qu'en 1859, à cause du cochon d'un éleveur britannique tué par un fermier américain sur un îlot litigieux du Pacifique, les marines des États-Unis et du Royaume-Uni sont prêtes à se tirer dessus quand la nouvelle arrive à Washington et à Londres... »*

tels incidents xénophobes que les deux armées finirent par s'affronter : invasion terrestre et bombardements aériens. L'Organisation des États Américains et Washington parvinrent à calmer le jeu, mais en quatre jours de combat on déplora trois mille morts et plus de vingt mille personnes déplacées...

À l'inverse, un peu de diplomatie et de bonne volonté permet de désamorcer une situation explosive : c'est ainsi qu'en 1859, à cause du cochon d'un éleveur britannique tué par un fermier américain sur un îlot litigieux du Pacifique, les marines des États-Unis et du Royaume-Uni sont prêtes à se tirer dessus quand la nouvelle arrive à Washington et à Londres. Les diplomates prennent le relais et la guerre du Cochon ne fera pas d'autres victimes que le pauvre goret ; mais l'îlot sera neutralisé pendant treize ans avec arbitrage de l'empereur d'Allemagne...

**Tandis que d'un côté du pays l'on cherche à écraser la rébellion vendéenne, de l'autre, on s'apprête à annexer le « comté souverain de Montbéliard ». Ce sera moins sanglant...**

**Bruno Fuligni :** Montbéliard est alors un comté souverain dirigé par un prince allemand, une enclave monarchique dans la France républicaine. Il y a en outre un « parti français » chez les paysans et les bourgeois, parti qui souhaite la réunion à la France. Quand le conventionnel Bernard de Saintes arrive à la tête d'une colonne de soldats, tous les aristocrates et prêtres ont déjà quitté Montbéliard pour se réfugier en Allemagne. Problème : il n'y a personne à guillotiner ! C'est alors qu'un chat traverse la place centrale, avec une morgue toute aristocratique. Il fera l'affaire, symboliquement ; et il sera la seule victime de l'annexion.

**Vous évoquez aussi la bataille du Helder, en 1795, qui sera la seule bataille navale gagnée par la cavalerie...**

**Bruno Fuligni :** C'est un épisode capital de la guerre qui oppose la République française aux Provinces-Unies des Pays-Bas, de 1794 à 1795. L'infanterie française aurait dû avoir du mal à progresser dans un pays parcouru de canaux et rivières, mais l'hiver de ventôse, nivôse et pluviôse an III est particulièrement rigoureux : les cours d'eau sont gelés, ce qui permet à l'armée de Pichegru d'avancer à pied sec.

Les Pays-Bas disposent en outre d'une marine redoutable, mais lorsque les Français arrivent devant la passe du Helder, ils ont la surprise de découvrir que la mer aussi est gelée : les navires sont emprisonnés dans le pack de glace, incapables de manœuvrer. C'est donc une charge de cavalerie sur la glace qui a raison de la puissance navale néerlandaise !

**Vous nous apprenez que depuis 1918, la tribu iroquoise des Onondagas est encore aujourd'hui en état de guerre avec l'Allemagne !**

**Bruno Fuligni :** Faute de traité de paix, en effet ! En 1914, des Iroquois qui se trouvaient à Berlin, au sein d'un cirque, ont été molestés par la foule qui, au moment de la déclaration de guerre, s'est livrée à un certain nombre d'exactions sur les étrangers.

Quand ils ont appris l'offense faite à leurs frères, les Iroquois ont déclaré la guerre à l'Allemagne, en tant que nation : même s'ils se sont enrôlés dans l'armée canadienne, et plus tard dans celle des États-Unis, c'est la confédération des Six-Nations qui s'est considérée comme puis-

Ci-contre : la bataille du Helder de 1795 lors de laquelle une charge de cavalerie sur la glace eut raison de la puissance navale néerlandaise.



« À l'époque circulèrent des rumeurs d'annexion pure et simple, les Monégasques pensaient que la France allait leur couper l'eau et l'électricité et certains parlaient de saisir l'ONU... »

sance belligérante. Or, celle-ci ne constituant pas un État au sens où l'entendent les diplomates, les Iroquois ne furent évidemment pas conviés à la signature du traité de Versailles pour enterrer la hache de guerre... Dès lors, l'état de guerre n'a cessé de perdurer, platoniquement, avec une résurgence pendant la Seconde Guerre mondiale, les Onondagas ayant déclaré leur hostilité à l'hitlérisme. Au moment du Débarquement d'ailleurs, les Allemands étaient terrifiés par la rumeur voulant que d'authentiques Indiens soient chargés de tuer les sentinelles. Certains commandos arboraient en effet des coiffures à l'iroquoise, mais ces soldats étaient pour la plupart des Blancs qui avaient fait leur le potentiel guerrier des Amérindiens. Plus tard, l'armée des États-Unis s'équipa d'hélicoptères de modèle « Iroquois » et la marine canadienne se dota d'un sous-marin baptisé *Onondaga*.

À noter que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, la république de Couanani est elle aussi, en guerre avec l'Allemagne depuis plus de cent ans. Il s'agit d'un État non reconnu, revendiquant une zone litigieuse entre la Guyane française et le Brésil. En 1914, les Couananiens ont constitué une légion de volontaires aux côtés de la France et du Royaume-Uni, mais leur gouvernement fantomatique n'a jamais été convié aux négociations de paix. Aujourd'hui encore, sur des sites de vente en ligne, on peut souscrire des bons pour soutenir l'effort de guerre de ce pays qui existe à peine !

### **Vous revenez sur cette fameuse histoire du blocus de Monaco en 1962...**

**Bruno Fuligni :** Une guerre qui ne fit pas couler de sang – mais beaucoup d'encre ! Dans le contexte de la guerre d'Algérie, le général de Gaulle était mécontent de voir que beaucoup de Pieds-Noirs plaçaient leurs avoirs à Monaco. En outre, le prince Rainier avait pris une ordonnance pour que les médias audiovisuels installés en principauté ne soient pas contrôlés par la France.

Le Général ordonna donc le blocus : ce ne furent pas des soldats qui intervinrent, mais six douaniers, qui bloquèrent les voies de communication avec la France, provoquant des embouteillages monstres à flanc de corniche et surtout l'asphyxie économique du micro-État rebelle.

À l'époque circulèrent des rumeurs d'annexion pure et simple, les Monégasques pensaient que la France allait leur couper l'eau et l'électricité et certains parlaient de saisir l'ONU... En réalité, il y eut une simple renégociation des liens entre la France et Monaco, aboutissant à un traité qui s'est révélé plutôt favorable à la principauté. Cet épisode a aussi resserré les liens entre la population et son prince, qui a promulgué une constitution moderne. Les guerres, même symboliques, ont toujours des effets de politique intérieure en somme... 